



théâtre de nîmes
scène conventionnée pour la danse contemporaine

LA MOUETTE

Anton Tchekhov - Thomas Ostermeier



©Arno Declair

MARDI 8 NOVEMBRE 2016 À 20H, MERCREDI 9 NOVEMBRE À 19H

THÉÂTRE BERNADETTE LAFONT

DURÉE 2H30

théâtre de nîmes - saison 2016 - 2017
www.theatredenimes.com - 1 place de la calade 30017 Nîmes - 04 66 36 65 00
direction François Noël

SOMMAIRE

DISTRIBUTION	p. 3
LA MOUETTE	p. 4
UNE MOUETTE RÉSOLUMENT ACTUELLE	p. 5
LA PRESSE EN PARLE	p. 5
LA CRÉATION	p. 6
ANTON TCHEKHOV, L'ÉCRIVAIN MÉDECIN	p. 7
THOMAS OSTERMEIER, LE METTEUR EN SCÈNE	p. 8
LE MOT DU SERVICE ÉDUCATIF	p. 9
RÉSUMÉ PAR ACTE	p. 10
PERSONNAGES	p. 11
TCHEKHOV - AMOUR- ART- OSTERMEIER	p. 12
TREPLEV L'ART ET L'AMOUR	p. 13
NINA L'ART ET L'AMOUR	p. 14
OSTERMEIER ET SES COMÉDIENS	p. 15
UNE MASER-CLASS AVEC OSTERMEIER	p. 16
LA MOUETTE / PEINTURE EN LIVE	p. 17
PISTES PÉDAGOGIQUES	p. 19

CONTACTS

VOUS SOUHAITEZ CONTACTER LE SERVICE ÉDUCATIF DU THÉÂTRE DE NÎMES ?

EDITH BORNANCIN,
chargée du service éducatif

04 66 36 65 12
e.bornancin@theatredenimes.com

ISABELLE ALVES,
enseignante missionnée théâtre par le rectorat

isabelle.alves@ac-montpellier.fr

NATHALIE HENRY,
enseignante missionnée danse par le rectorat

nathalie.henry-michel@ac-montpellier.fr

DISTRIBUTION

Mise en scène

Thomas Ostermeier

Texte

Anton Tchekhov

Traduction

Olivier Cadiot

Adaptation

Thomas Ostermeier

Musique

Nils Ostendorf

Scénographie

Jan Pappelbaum

Assistanat scénographie

Jeanne Wéry

Dramaturgie

Peter Kleinert

Costumes

Nina Wetzel

Assistanat costumes

Mailys Leung Cheng Soo

Lumière

Marie-Christine Soma

Création peinture

Katharina Ziemke

Assistanat mise en scène

Elisa Leroy

Christèle Ortu

Maxine Reys (stagiaire)

Préparation physique

Heike Krömer

Construction du décor

Atelier du Théâtre de Vidy

Avec

Bénédicte Cerutti - *Macha*

Valérie Dréville - *Irina Nikolaïevna Arkadina*

Cédric Eeckhout - *Sémion Sémionovitch Medvedenko*

Jean-Pierre Gos - *Piotr Nikolaïevitch Sorine*

François Loriquet - *Boris Alexeïevitch Trigorine*

Sébastien Poudroux

de la Comédie-Française - *Evguény Sergueïevitch Dorn*

Mérodie Richard - *Nina Mikhaïlovna Zaretchnaïa*

Matthieu Sampeur - *Konstantin Gavrilovitch Treplev*

Et **Marine Dillard**, peintre

Production déléguée

Théâtre de Vidy

Coproduction

Odéon Théâtre de l'Europe

Théâtre national de Strasbourg

Teatro Stabile, Turin

La Filature, Scène nationale à Mulhouse

TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

Théâtre de Caen

Création le 26 février 2016

au Théâtre de Vidy

LA MOUETTE

La Mouette est une comédie avec trois rôles de femmes et six rôles d'hommes. Quatre actes, un paysage (vue sur un lac), beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, cinq tonnes d'amour, il n'y a pas besoin de sujet. La vie ne connaît pas de sujet, dans la vie tout est mélangé, le profond et l'insignifiant, le sublime et le ridicule.

Anton Tchekhov

La première représentation de **La Mouette** à Saint Pétersbourg, le 18 octobre 1896, est un échec. Vera Komissarjevskaja joue Nina : celle qui passe alors pour la plus grande comédienne russe est tellement intimidée par l'hostilité du public qu'elle en perd sa voix. Il faut attendre la reprise du spectacle deux ans plus tard par Constantin Stanislavski et Vladimir Nemirovitch-Dantchenko, au Théâtre d'Art de Moscou, pour que **La Mouette** triomphe. C'est aujourd'hui l'une des pièces les plus connues et les plus jouées de Tchekhov. L'un de ces textes auquel tout metteur en scène envisage de se confronter à un moment ou à un autre. Et **La Mouette** est restée le symbole du Théâtre d'Art de Moscou jusqu'à aujourd'hui.

L'HISTOIRE

Dans **La Mouette**, Treplev se confronte à sa mère Arkadina, actrice à succès, et cherche en vain à lui faire reconnaître sa valeur. Il veut transformer le monde, et pour cela, réinventer la scène, le théâtre. Il veut aussi séduire Nina, jeune actrice à qui il confie le rôle principal de son spectacle. L'art est le territoire miné sur lequel tout se joue dans cette pièce : les passions, les conflits, les illusions.

Et si la fonction rédemptrice de la création est mise à mal, l'amour y est aussi une grande source de souffrance : l'instituteur aime Macha qui aime Treplev qui aime Nina qui aime Trigorine, lequel n'aime personne mais est aimé à la fois par Nina et par Arkadina, elle-même adulée par Dorn, lui-même aimé par Paulina qui se détache de Charmaïev.

Une ronde de ratages, de malentendus, de douleurs. Dans le mot russe la «mouette» («tchaïka»), il y a le verbe espérer vaguement. Soit une atmosphère qui baigne la pièce, chaque personnage étant tourné vers le futur, en attente d'un changement, d'une transformation. En attente d'irréel.

Antoine Vitez écrivait : « **La Mouette** est une vaste paraphrase d'Hamlet, où Treplev répète Hamlet, Arkadina Gertrude, Trigorine Claudius, Nina (très attirée par l'eau) Ophélie au bord de la folie etc. ».



©Arno Declair

UNE MOUETTE RÉSOLUMENT ACTUELLE

« Nous avons principalement recentré l'action autour de ce qui me semble être les deux thèmes principaux de la pièce, l'art et l'amour – par exemple en supprimant deux personnages davantage liés à des questions annexes. Par ailleurs, j'ai pris en compte la biographie de Tchekhov et son influence sur son théâtre, comme en arrière-plan. En effet, Tchekhov était très engagé socialement : il a soigné des milliers de personnes précaires sans être payé, a fondé des écoles et des librairies. Il a envoyé des livres aux détenus du bagne de l'île de Sakhaline après l'avoir visité comme médecin volontaire et avoir entrepris là-bas une sorte d'enquête sociologique pour témoigner des conditions de vie atroce qui y régnait. Plus tard, il a écrit que toutes ses œuvres avaient été marquées par cette expérience fondatrice – et cela a beaucoup influencé ma compréhension de son œuvre. Tchekhov était ce qu'on appellerait aujourd'hui un *human rights activist*, ou quelqu'un qui travaillerait pour une O.N.G.

Pourtant il écrit une pièce qui parle peu de questions sociales ou politiques. Au contraire, il décrit la bourgeoisie, les nantis de son époque, obsédés continuellement par leurs petits problèmes de carrière et de renommée ou leurs histoires d'amour malheureuses, sans aucune référence à d'autres problématiques. Mais en arrière-plan sourd une crise humaine fondamentale, une crise sociale et politique qui malmène des êtres, torturés, malades ou livrés à eux-mêmes. Je vois dans cette opposition entre ses engagements et ses descriptions un écho à la situation d'aujourd'hui en Europe, et pas seulement à la nôtre, d'artistes et d'intellectuels. »

Thomas Ostermeier (metteur en scène)

Il est en effet surprenant de constater combien les personnages nous sont proches, alors même que cette pièce a plus de 100 ans. Durant les répétitions, cette proximité a joué un rôle important – le résultat d'improvisations des comédiens, liées à nos vies contemporaines, ont été ajoutées au texte et renforcent l'impression première qu'il traite de questions actuelles.

Peter Kleinert (dramaturge)

LA PRESSE EN PARLE

« C'est une drôle de *Mouette* [...], une *Mouette* qui effectue une envolée aventureuse depuis la pièce écrite par Tchekhov en 1895 jusqu'à l'actualité de notre extrême contemporain. Chantre d'un théâtre qui s'invente au moment même où il se crée, qui se nourrit de la matière ardente de son époque et de l'authenticité de l'instant dans lequel il surgit, le directeur de la Schaubühne de Berlin a reformé la troupe avec laquelle il avait mis en scène, il y a trois ans, *Les Revenants* de Henrik Ibsen. Ils se retrouvent donc pour donner corps, force et évidence à cette comédie tragique sur l'amour et le théâtre. »

La Terrasse – Avril 2016

A partir de cette réflexion sur la vie de l'auteur, Ostermeier trouve l'ouverture sur le monde actuel "nous avons rajouté du texte, tiré d'histoires propres aux acteurs ou de citations utilisées lors des répétitions". On voit donc l'instituteur Medvedenko relativiser le malheur des protagonistes comparé aux drames des réfugiés. Ou encore Treplev interroger le public sur les tics de la mise en scène moderne. Ou Arkadina lire un passage de Michel Houellebecq comparé implicitement à son amant Trigorine. Ce "théâtre dans le théâtre" est d'autant moins dérangeant qu'il prolonge et actualise la réflexion de Tchekhov sur l'ancien et le nouveau théâtre. Un peu d'humour, un peu de distanciation, un peu de relativité, ça fait du bien ! [...] C'est dire si cette *Mouette*, à la fois drôle et tragique, mondaine et métaphysique, sociale et artistique, ancienne et contemporaine ne laisse personne ni indifférent ni insatisfait. Ostermeier parvient toujours à combler tous les niveaux où vivre un spectacle.

Rtbf.be – Mars 2016

LA CRÉATION

LE THÉÂTRE DE THOMAS OSTERMEIER

« Mon théâtre essaye de réfléchir une société allemande, peut-être aussi européenne, pleine de peurs : une peur qui règne dans tous les domaines, la peur de la perte du statut social – sur lequel s’appuie notre système capitaliste – la peur métaphysique du néant, la peur terroriste, politique... J’essaie de rendre compte de la façon dont ces peurs entraînent des comportements humains très limités et obtus, des angoisses, des lâchetés, des maladies physiques comme psychiques et qui sont le résultat de cette peur dominante.

Le théâtre est un très bon instrument pour cette nécessaire analyse critique. Et deuxièmement, j’essaie de combattre cette peur à l’intérieur du théâtre lui-même, car dans tous les théâtres du monde il règne la peur de monter sur scène, de ne pas réussir, de l’échec artistique, de la fin de la carrière... par exemple. Je n’y arrive sans doute presque jamais, mais je tente de donner aux acteurs les moyens de dépasser cette peur dans le jeu et de vivre dans l’instant. »

LA SCENOGRAPHIE

Thomas Ostermeier fait appel pour la scénographie de *La Mouette* à Jan Pappelbaum, dont les décors relèvent souvent d’une certaine abstraction, pour créer une situation plutôt intemporelle clairement située dans le temps. Jan Pappelbaum rencontre Thomas Ostermeier en 1995 et réalise depuis l’ensemble de décors de ses créations. Une de ses premières préoccupations tient dans l’abolition de la frontière scène/salle. Il crée des décors ouvrant largement l’espace scénique. Les créations Ostermeier/Pappelbaum se sont surtout nourries – mis à part quelques classiques – d’écritures contemporaines en prise directe avec la société d’aujourd’hui.



©Arno Declair

LE TRAVAIL DE CRÉATION AVEC LES COMÉDIENS

« Le travail de laboratoire sur le jeu d’acteur devient de plus en plus important et passionnant à mes yeux. L’été passé, lors d’une première période de répétition, nous n’avons fait que des exercices pendant deux semaines. Les exercices de répétition, inspirés de Sanford Meisner visent à entraîner la relation avec le partenaire, à être dans l’instant du jeu, ne pas anticiper ses réactions. Pour le storytelling, une méthode que j’ai développée au cours des dernières années, nos exercices portaient sur la vie affective des acteurs, leurs histoires d’amour ou de trahison ou à une dizaine d’autres situations liées aux personnages du texte. Ce sont des situations très concrètes et précises : par exemple, vous souvenez-vous d’un jour où vous avez trahi votre partenaire en sa présence dans un même lieu ; ou de la réaction de vos amis après l’échec d’un projet théâtral auquel vous participiez ; etc. Il s’agit ainsi de comprendre les liens entre les situations des personnages dans la pièce et leur propre vie ; et d’explorer comment chacun d’eux aurait réagi dans la même situation – ce qui est tout à fait inspiré de la méthode de travail de Stanislavski. Bien sûr personne ne réagirait toujours de la même façon à une même situation, mais il apparaît une certaine vérité quand un acteur joue une scène à partir de quelque chose qu’il a vécu. »

Thomas Ostermeier

ANTON TCHEKHOV, L'ÉCRIVAIN MÉDECIN

Personne n'a compris avec autant de clairvoyance et de finesse le tragique des petits côtés de l'existence ; personne avant lui ne sut montrer avec autant d'impitoyable vérité le fastidieux tableau de leur vie telle qu'elle se déroule dans le morne chaos de la médiocrité bourgeoise.

Gorki

La biographie de Tchekhov ? Quelques dates dans un calepin et beaucoup de pages blanches. Il ne se passe rien ou à peu près rien dans la vie de l'écrivain, comme il ne se passe rien ou à peu près rien dans son théâtre. Une enfance triste dans une bourgade reculée, des études de médecine, une impérieuse vocation littéraire, quelques voyages à l'étranger, un mariage sur le tard : bref une vie sans histoires, une vie de routine. Sur ce fond de grisaille l'homme souffre continuellement, rongé par un mal inexorable, la tuberculose. Son bonheur à lui compte peu, comparé à celui de milliers d'hommes que son œuvre - cette œuvre construite avec froideur, certains diront avec cruauté - a pour mission d'éduquer. Il aime trop les êtres pour s'attacher à l'un en particulier, et il a trop conscience de leur besoin de dignité pour ne pas constamment dénoncer leurs illusions. L'écrivain ne se veut ni moraliste ni philosophe. Il se contente de peindre la vie, de montrer simplement, modestement les choses.

En 1879, il s'inscrit à la faculté de médecine où il terminera ses études en 1884. Les Tchekhov vivent pauvrement et logent dans un sous-sol humide. Anton a la charge des siens et améliore l'ordinaire en publiant quelques brefs récits dans un petit journal humoristique. Mais cette littérature « alimentaire » payée 68 kopecks la ligne compte moins dans sa vie que la médecine. « La médecine est ma femme légitime, écrit-il, la littérature, ma maîtresse. Quand l'une m'ennuie, je vais passer ma nuit avec l'autre ».

Les pièces de Tchekhov se déroulent dans le cadre de la province, une province morne et routinière, où les seuls événements sont le défilé de la garnison, les conversations plus ou moins médisantes autour d'un samovar, le passage du docteur ou de l'inspecteur des impôts, une province qui ressemblerait à une eau morte, que trouble un instant, comme le jet d'une pierre un événement inopiné ; quelques rides à peine, et la vie reprend. Mais, souterrainement, tout se défait dans la dérive de la vie et l'usure du temps. *Les Trois Sœurs* racontent l'enlèvement de trois jeunes provinciales dans un monde en décomposition. Après la faillite de leurs songes, les jeunes femmes cherchent désespérément une raison à leur présence sur terre. Toute la pièce d'une extrême tension psychologique, repose sur cette question : quel est le sens de la vie ? Dans *La Cerisaie*, on assiste à la pitoyable fin d'une propriété, symbole de la famille, livrée aux bûcherons et aux promoteurs. *La Mouette* est l'histoire d'une jeune fille à la vocation d'actrice, perdue dans le désœuvrement d'un homme mûr : agonie d'un amour, d'une maison, d'une société...

Dans *La Mouette*, les personnages doivent s'avouer que chacun a vu ses élans se briser contre les obstacles de la vie quotidienne. Toute la pièce témoigne de l'absurdité de la destinée humaine. Selon l'auteur il n'existe pas de grand projet qui ne soit, tôt ou tard, voué à l'échec. Tous les personnages qui se meuvent dans cette atmosphère feutrée ont en commun une sorte de prémonition de leur défaite en amour et en art. Ils rêvent leur passion, ils en parlent mais ils ne la vivent pas.

Et pourtant ce monde désenchanté reste imprégné de grâce et cet écrivain impitoyable pénétré de tendresse. En dépit de tout, le goût de la vie et l'amour de la nature sont les plus forts. Certes, la vie est bête, mais peut-être pas fatale. Une flambée de poésie éclaire cette société finissante.

THOMAS OSTERMEIER, LE METTEUR EN SCÈNE

Né en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier est aujourd'hui l'un des **metteurs en scène allemands** les plus **inventifs** et les plus **marquants** de notre temps. Tout commence véritablement pour Thomas Ostermeier dans une petite salle berlinoise qui s'appelle Die Baracke. A peine sorti de l'école de mise en scène Ernst Busch à Berlin en 1996, Thomas Langhoff, directeur du Deutsches Theater, lui confie la direction de cet espace lié au grand théâtre : on y donne alors des lectures et quelques représentations, mais le lieu n'a pas de direction à proprement parler. Dès 1996, Thomas Ostermeier transforme Die Baracke en un espace de recherche dont le modèle est calqué sur les expériences les plus marquantes des années 20 et 30 à Moscou : soit les studios expérimentaux de Meyerhold et Stanislavski. L'idée forte : pouvoir **expérimenter dans des conditions préservées**, protégées par l'aval d'une grande institution comme le Deutsches Theater, c'est-à-dire sans obligation de succès. Le lieu est d'abord pensé comme un espace d'expérimentation sur le jeu de l'acteur, mais il permettra surtout la **mise à l'épreuve de nouvelles dramaturgies**, en échange et dialogue avec l'Angleterre, la France, la Russie, les Etats-Unis,... Les textes sont lus, choisis, traduits, montés : cette **effervescence littéraire** est menée en collaboration avec le dramaturge Jens Hillje, ami de collègue d'Ostermeier.

De cette période, l'artiste allemand conserve un goût prononcé pour les **nouvelles écritures**, dont il alterne régulièrement les mises en scène avec celles de textes classiques. Il tire aussi de ces années de travail expérimental une immense attention aux **traductions** lorsqu'il monte un **texte étranger**. L'aventure Die Baracke s'achève en 1999, et Thomas Ostermeier prend la direction de la Schaubühne avec la chorégraphe Sasha Waltz (elle co-dirige le lieu avec lui jusqu'en 2005). Cette même année 1999, Le Festival d'Avignon accueille trois de ses mises en scène : **Homme pour homme** de Brecht, **Sous la ceinture** de Dresser et **Shopping and Fucking** de Ravenhill. Sylvie Chalysse écrit : « Thomas Ostermeier s'adresse à la classe bourgeoise européenne, cette classe sociale qui a un certain pouvoir économique et médiatique afin d'interroger son mode de vie, ses **contradictions**, ses **frustrations**. Confronter le public à ses mesquineries, ses démissions, rendre criants ses et dénoncer la comédie sociale du monde qu'il contribue à Depuis les années 2000, Thomas d'une quarantaine de spectacles En 2004, il est nommé **Artiste** En 2009, Thomas Ostermeier est **Lettres** par le Ministre français attribuer le **Lion d'or de la Biennale sa carrière**. Au Chili, sa mise en la critique en tant que meilleure 2011 et en Turquie, elle a été du Prix Honorifique du 18ème d'Istanbul.



petits arrangements de conscience qui est la sienne et les violences entretenir. »

Ostermeier a mis en scène près qui tournent dans le monde entier. **Associé au Festival d'Avignon**, nommé **Officier des Arts et des** de la Culture. En 2011, il s'est vu **de Venise pour l'ensemble de** scène de *Hamlet* a reçu le prix de production internationale en couronnée l'année suivante Festival international de théâtre

©dr

LE MOT DU SERVICE EDUCATIF

Une fois les articles de presse épluchés, une fois le *Shakespeare III* en Avignon 2015 revu sur Arte, et après avoir suivi le travail de metteur en scène au fil des répétitions d'Ostermeier dans le documentaire «Insatiable théâtre», c'est un dossier pédagogique sur le metteur en scène allemand qu'on voudrait rédiger, afin de faire découvrir cette personnalité et sa conception du théâtre qui marqueront nos élèves.

D'une part, les traditionnelles fiches biographie et résumé, sans surprise et pratiques, sur Tchekhov et **La Mouette**, puis nous resserrerons notre travail sur un seul personnage et un seul créateur : Ostermeier, pour décrire son parcours.

Dans ce dossier illustré de quelques photographies de la pièce, nous évoquerons l'adaptation de Tchekhov et les thèmes choisis par Ostermeier, nous donnerons ensuite quelques éléments pour expliquer la méthode du chef d'orchestre qui extrait de ses comédiens autant de réalisme, de sensibilité, et de force.

Isabelle Alves

RÉSUMÉ PAR ACTE

Acte I

La pièce se déroule dans la propriété campagnarde de Sorine, un haut fonctionnaire du gouvernement précédent à la santé défaillante. Il est le frère de la célèbre actrice Irina Arkadina, qui arrive à la propriété pour de brèves vacances avec son amant Trigorine, un écrivain à succès. Tous ceux qui séjournent à la propriété sont invités à la représentation d'une pièce de théâtre que Konstantin, fils d'Arkadina, a écrite et mise en scène. Cette pièce dans la pièce donne le beau rôle « d'âme du monde » à Nina, une jeune fille habitant une propriété avoisinante, et représente la tentative la plus récente de Konstantin de créer une nouvelle forme théâtrale inspirée par les symbolistes. Arkadina rit de la pièce de théâtre, qu'elle trouve décadente et incompréhensible, et Konstantin se retire furieux et vexé de tant d'incompréhension. Nina, de son côté, doit partir pour ne pas affronter l'ire de son père et de sa belle-mère. Le premier acte montre aussi plusieurs situations triangulaires : le maître d'école Medviedenko, un brave homme, aime Macha, la fille à tendance alcoolique et déprimée de l'économiste de la propriété. Macha, pour sa part, est amoureuse de Konstantin qui courtise Nina. Quand Macha confie son aspiration au bon vieux docteur Dorn, celui-ci reproche à la lune et au lac, omniprésents dans la pièce, de jeter sur chacun un voile romantique.

Acte II

Un après-midi en dehors de la propriété, Arkadina se heurte à l'intendant du domaine, Chamraïev, dans une discussion tendue, et décide de partir immédiatement pour Moscou. Nina s'attarde après le départ du groupe et Konstantin apparaît pour lui donner une mouette qu'il vient d'abattre. Nina est gênée et horrifiée du cadeau. Konstantin voit Trigorine approcher et s'en va, en proie à une crise de jalousie. Trigorine entre, et Nina lui demande de lui parler de sa vie d'écrivain. Trigorine voit la mouette que Konstantin a abattue et imagine comment il pourrait en faire le sujet d'une nouvelle. Le départ pour Moscou est remis à plus tard.

Acte III

L'acte III se déroule à l'intérieur de la propriété, le jour du départ d'Arkadina et de Trigorine. Entre les deux actes, Konstantin porte un bandage car il a tenté de se suicider en se tirant une balle dans la tête, mais la balle n'a fait qu'effleurer la boîte crânienne. Nina trouve Trigorine et lui offre un médaillon. Konstantin entre et demande à sa mère de changer son pansement. Alors qu'elle s'y emploie, Konstantin dénigre Trigorine, et mère et fils se déchirent à tel point que ce dernier fond en larmes. Comprenant l'attachement de son amant à Nina, Arkadina convainc Trigorine de rentrer à Moscou. Nina est gênée et horrifiée du cadeau. Konstantin voit Trigorine approcher et s'en va, en proie à une crise de jalousie. Trigorine entre, et Nina lui demande de lui parler de sa vie d'écrivain. Trigorine voit la mouette que Konstantin a abattue et imagine un dernier adieu à Trigorine, ils s'embrassent passionnément et font le projet de se rencontrer dans la capitale.

Acte IV

En hiver, deux ans plus tard, dans une salle aménagée comme cabinet de travail de Konstantin. Macha est mariée à Medviedenko, avec un enfant, pourtant elle nourrit encore un amour non partagé pour Konstantin. Nina et Trigorine ont habité un temps ensemble à Moscou, un enfant leur est né mais est mort en bas âge, puis il a abandonné Nina et est retourné auprès d'Arkadina. Konstantin a publié plusieurs nouvelles, mais est de plus en plus déprimé. Tous les personnages se retrouvent autour de Sorine mourant. Nina apparaît, entre et parle à Konstantin de sa vie des deux dernières années. Il l'implore de rester avec lui, mais elle est dans un tel désarroi que l'imploration de Konstantin n'a pas de sens pour elle. Abattu, Konstantin déchire son manuscrit avant de quitter la pièce en silence. Le groupe rentre et reprend sa partie de loto. Un coup de feu retentit et le docteur Dorn sort s'enquérir de ce qui s'est passé. Il revient et demande à Trigorine de faire sortir Arkadina, avant d'annoncer que Konstantin vient de se tuer.

PERSONNAGES

Dans cette pièce, il y a 78 kg d'amour. Anton Tchekhov

Cette pièce est un condensé de la vie, rappelait le créateur lors de sa masterclass donnée en janvier à Vidy face à une salle pleine. Chaque personnage est malheureux car il aime la mauvaise personne. Cette pièce me parle car elle traite de deux sujets qui sont les plus importants pour moi : l'amour et le théâtre. Tchekhov a dit lui-même qu'il y a, dans cette pièce, 78 kg d'amour. C'était son poids. Il y a donc mis toute sa personne, tout son amour mais aussi tous ses questionnements autour de la possibilité de l'amour.

Thomas Ostermeier

TEXTE DE TCHEKHOV

Irina Nikolaïevna Arkadina
actrice réputée

Konstantin Gavrilovitch Treplev
son fils, dramaturge

Piotr Nikolaïevitch Sorine
frère d'Arkadina, ancien conseiller d'État

Nina Mikhaïlovna Zarechnaïa
fille d'un riche propriétaire

Ilia Afanassiévitch Chamraïev
lieutenant à la retraite, intendant du domaine de Sorine

Paulina Andreïevna
sa femme

Macha
sa fille, de son nom complet Maria Ilinitchna Chamraïeva

Boris Alexeïevitch Trigorine
écrivain renommé, amant d'Arkadina

Evgueny Sergueïevitch Dorn
médecin de campagne

Sémion Sémionovitch Medvedenko
maître d'école

Iakov
domestique

Le cuisinier

Une bonne

ADAPTATION D'OSTEMEIER

Irina Nikolaïevna Arkadina (*Valérie Dréville*)

Konstantin Gavrilovitch Treplev (*Matthieu Sampeur*)

Piotr Nikolaïevitch Sorine (*Jean-Pierre Gos*)

Nina Mikhaïlovna Zarechnaïa (*Mélie Richard*)

Macha (*Bénédicte Cerutti*)

Boris Alexeïevitch Trigorine (*François Lariquet*)

Evgueny Sergueïevitch Dorn - (*Sébastien Pouderoux de la Comédie-Française*)

Sémion Sémionovitch Medvedenko (*Cédric Eeckhout*)

Marine Dillard, peintre

TCHEKHOV-AMOUR-ART-OSTERMEIER

L'AMOUR

L'amour dans la pièce de Tchekhov est comme un engrenage de malentendus et de douleurs : l'instituteur aime Macha qui aime Treplev qui aime Nina qui aime Trigorine, lequel n'aime personne mais est aimé à la fois par Nina et par Arkadina, elle-même adorée par Dorn, lui-même aimé par Paulina qui se détourne de Charmaïev. La mouette semble le fil tragique nouant les personnages entre eux et les séparant.

Comment révolutionner l'Art ? comment tuer l'Art dominant à la fin du XX^e siècle ? Comment se défaire de la puissance maternelle et artistique ? Treplev porte le poids de cet héritage.

Dans la droite ligne de Tchekhov, Ostermeier sait aussi ce qu'il entend lui-même défendre dans son théâtre. La scène du bélier sanguinolent irrigant le corps de Treplev d'hémoglobine en est l'illustration la plus patente.



©dr



©Arno Declair

TREPLEV L'ART ET L'AMOUR

Treplev semble porter la tragédie en lui, amoureux de Nina et en mal d'estime et de reconnaissance de sa mère qui ne jure que par le talent de Trigorine, son compagnon et illustre écrivain, dont Nina tombera amoureuse.

Treplev cherche sa voie artistique autant que ses repères sentimentaux.

Il est cet oiseau libre comme un fils qui doit s'émanciper, comme un art qui doit s'opposer aux formes traditionnelles pour trouver encore d'autres formes nouvelles.



©Arno Declair

Matthieu Sampeur interprète un homme blessé dans son art :

Je me débats encore dans un chaos de rêves et d'images... Je n'ai pas la foi, et je ne sais pas en quoi consiste ma vocation. (Acte IV).

A la fin de la pièce, son amour cruel le tue : «Trigorine, je l'aime toujours...»

NINA L'ART ET L'AMOUR

Mélodie Richard incarne une **Nina** à la fois **fragile** et **forte** dans sa volonté de réussir dans une carrière d'actrice d'un nouveau théâtre.

Nina

Mon père et sa femme ne veulent pas que je vienne ici. Ils disent que c'est la bohème ici...ils ont peur que je devienne actrice...Mais je suis attirée par ce lac comme une mouette (Acte I).

Nina

Pour le bonheur d'être écrivain ou actrice, je supporterais l'animosité de mes proches, le besoin, la désillusion, je vivrais dans un grenier, je mangerais du pain noir, je souffrirais de ma propre insatisfaction devant mes imperfections, mais en échange j'exigerais la gloire... la véritable gloire, la retentissante...

[...]

Trigorine

[...] Un sujet pour un petit récit m'est venu à l'esprit [...]: au bord d'un lac, comme une mouette, elle est heureuse et libre, comme une mouette. Mais par hasard un homme est passé, l'a vue et, par désœuvrement, il la fait périr, comme cette mouette.



©Arno Declair

OSTERMEIER ET SES COMÉDIENS

SA MÉTHODE

Trouver ce qu'il appelle «la vraie vie» et s'éloigner le plus possible du théâtre.

«Partout, en Allemagne comme ailleurs, je commence par une période d'exercices. Je veux que les acteurs se mettent dans la situation du personnage, qu'ils agissent comme s'ils étaient lui. Qu'ils me donnent leur opinion sur lui ne m'intéresse pas. Par ailleurs, comme mon théâtre porte sur les relations sociales, la communication entre les êtres, il faut que les comédiens retrouvent un vrai dialogue avec leurs partenaires. Et cela s'entraîne. Depuis toujours, je rêve d'un théâtre où l'acteur soit complètement libre sur scène. Je n'ai jamais encore atteint cet idéal. Mais c'est mon rêve.»

« Percevoir son partenaire, et vivre une situation véritable dans le moment présent, c'est ce qui donne de la crédibilité au jeu. Au-delà du texte et donc de la langue parlée. »

Le « story telling », lui, joue un autre rôle.

« Je rencontre souvent des gens qui ne vont pas au théâtre, et quand je leur demande pourquoi, ils me répondent invariablement qu'ils n'aiment pas le théâtre parce que les acteurs crient, qu'ils parlent d'une façon artificielle, bizarre, ce qui n'est pas le cas au cinéma. Il fallait donc traiter le problème, d'autant plus que moi-même je déteste les clichés au théâtre. Il me fallait une méthode où les acteurs ne répètent pas ce qu'ils ont dans la tête concernant leur personnage, mais qui leur permette de faire l'expérience des situations d'une pièce à partir de leur propre vie. Alors j'ai eu cette idée des storytellings, qui consiste à faire improviser les acteurs, sur une situation donnée, à partir d'événements qu'ils ont vraiment vécus. Depuis que je l'utilise, je trouve cette méthode fabuleuse, tant elle pousse les acteurs à étudier en profondeur les comportements humains ».



©dr

« UNE MASTER-CLASS AVEC OSTERMEIER, LE 20 JANVIER 2016 À VIDY »

Prise de notes par Frank Dayen

Son truc ? Le réalisme. Qu'il a savamment opposé au naturalisme. Le naturalisme, a-t-il expliqué, c'est la plate reproduction des choses. Le réalisme, lui, permet au théâtre de faire affleurer le sous-texte de la vie, les éléments qui se situent en profondeur. Oui, mais comment obtient-il de ses acteurs ce jeu si perçant et si percutant ?

« Il s'agit vraiment d'un laboratoire. Les comédiens donnent le meilleur d'eux-mêmes dans leur vision du texte, je me place en spectateur et ne garde que ce qui me semble en phase avec la réalité, et ensemble, on arrive à un résultat deux fois meilleur que ce qu'on aurait pu imaginer chacun de notre côté », a-t-il détaillé en français.

« Une autre caractéristique de mon théâtre est d'établir un lien fort entre comédiens et auteurs. Par exemple, dans *La Mouette* de Tchekhov, j'ai essayé de retrouver la contemporanéité de la situation. Mon théâtre confronte toujours les acteurs aux écrivains, vivants ou juste morts, même les plus contemporains [comme Sarah Kane, Lars Noren, Jon Fosse ou Marius von Mayenburg]. Ainsi, les moments de *La Mouette* sont des moments que Tchekhov a vécu lui-même. Dans la pièce, il y a un docteur, un écrivain, une jeune comédienne... Tout se déroule dans le monde de Tchekhov : il était docteur et écrivain, a marié une actrice, a commencé sans succès, puis en a eu beaucoup... Tout ce qu'on voit sur scène est nourri de sa propre vie. Ce que les jeunes metteurs en scène ne comprennent pas, c'est que tout l'art est quelque chose qui parle de nos expériences de la vie. Bien sûr l'art a toujours l'idée de recomposer les apparitions de la vraie vie. Mais le réalisme n'est pas de montrer l'image des choses.

Un théâtre réaliste n'implique pas qu'on reconnaît la vraie vie. Un art est réaliste lorsqu'il réussit à montrer la réalité qu'on a déjà vécu mais qu'on était incapable de décrire. Or, plus tu montes la pièce, plus tu t'aperçois qu'il ne parle de rien, que de petitesse. Et tu te demandes où est le génie de Tchekhov, car ça a l'air tout le temps banal. L'enjeu, c'est de retrouver cette profondeur dans la banalité, ce qui est vachement difficile. »

LA MOUETTE ET NOTRE SOCIÉTÉ DU XXIÈME SIÈCLE

Dans cette version remaniée du texte, où il est davantage question du contexte politique que dans l'original, Olivier Cadiot n'a pas hésité à évoquer la crise géopolitique mondiale, Daech et la Syrie. Bonne ou mauvaise idée de relire l'œuvre de Tchekhov à la lumière actuelle ?

Le metteur en scène allemand inscrit ainsi son théâtre dans le sillage d'un théâtre politique.

Ce qui me bouleverse, c'est ce qui se passe avec tous ces gens qui fuient leur pays. Ma compagne et moi allons aider dans des centres d'accueil.

LA MOUETTE / PEINTURE EN LIVE

Dans une sobriété du décor, Marine Dillard, passe et repasse ses coups de rouleaux donnant eux aussi une sorte de tempo visuel au spectacle.

Il faut de nouvelles formes. De nouvelles formes, oui, et s'il n'y en a pas, mieux vaut rien du tout (Treplev Acte I)



©Arno Declair

J'ai pris une décision irrévocable, le sort en est jeté, je ferai du théâtre. (Nina, acte III)



PISTES PÉDAGOGIQUES

- ★ Comédie sociale
- ★ Une pièce sur l'art et l'amour
- ★ Une pièce pour une analyse sociologique et politique d'une société de nantis
- ★ Le jeu des personnages : « l'acteur-créateur »
- ★ Une pièce de 100 ans en écho à notre société contemporaine
- ★ Une pièce sur le théâtre : le conflit entre les générations d'artistes

SOURCES

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Mouette_\(pi%C3%A8ce_de_th%C3%A9%C3%A2tre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Mouette_(pi%C3%A8ce_de_th%C3%A9%C3%A2tre))

Ostermeier et les répétitions de *La Mouette* - Documentaire sur Arte « Insatiable théâtre »

<http://www.arte.tv/guide/fr/066341-000-A/thomas-ostermeier-insatiable-theatre>

Ostermeier et son spectacle : texte, entretien, video sur le site du théâtre de Lausanne

http://www.vidy.ch/sites/default/files/field_spectacle_file/dprodlamouette_0.pdf

Différentes pièces démontées pour des comparaisons et un travail sur l'œuvre et le dramaturge Tchekhov :

Mise en scène A. Nauzyciel (juillet 2012)

<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=la-mouette>

Mise en scène Frédéric Belier-Garcia (novembre 2012)

<http://edition.crdp-nantes.fr/index.php?id=329>